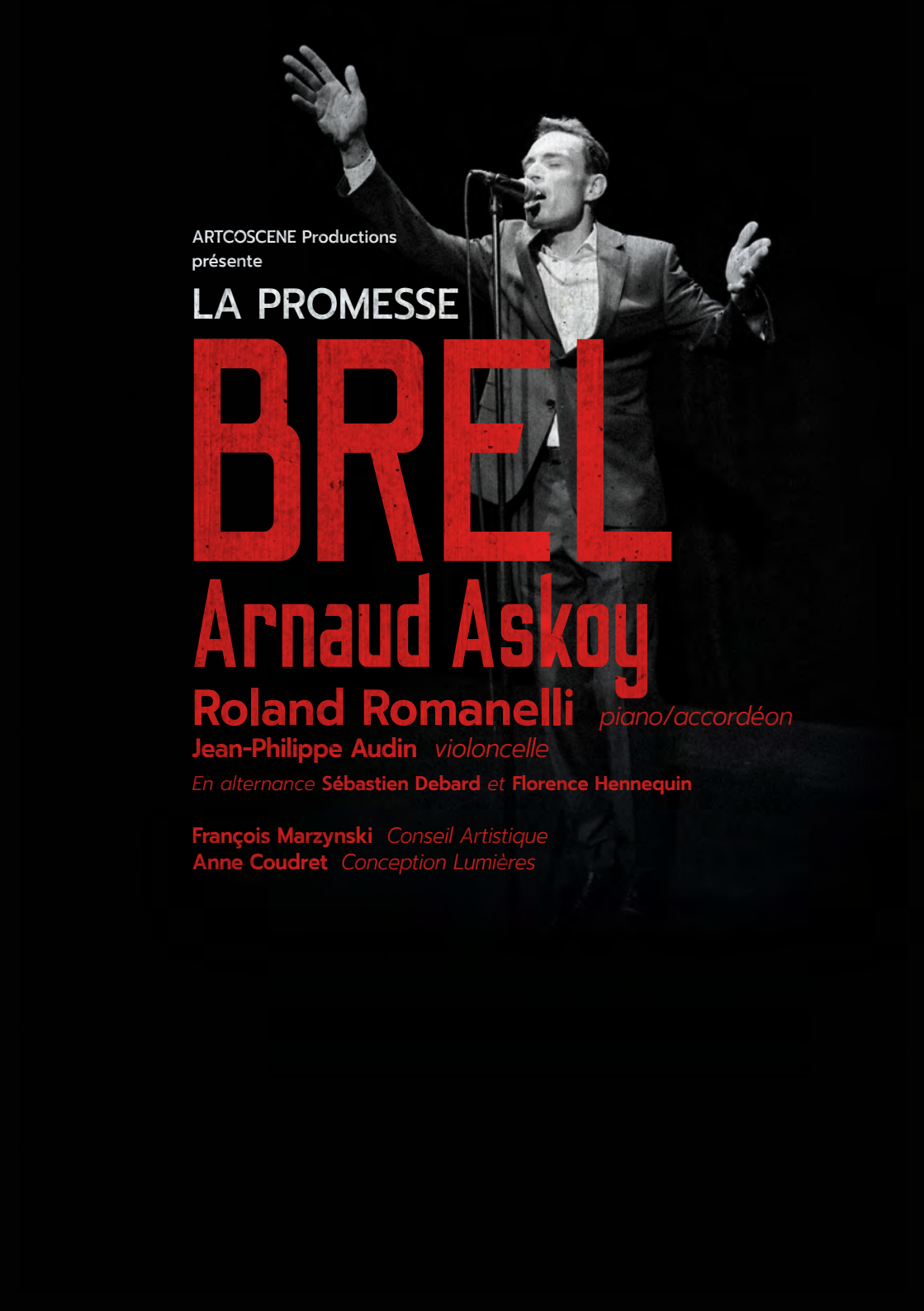




ARTCOSCENE Productions
présente

LA PROMESSE

BREL

Arnaud Askoy

Roland Romanelli *piano/accordéon*

Jean-Philippe Audin *violoncelle*

En alternance Sébastien Debard et Florence Hennequin

François Marzynski *Conseil Artistique*

Anne Coudret *Conception Lumières*



**Arnaud Askoy :
plus qu'une ressemblance,
une évidence !**

« Y'a quand même un p'tit air de Brel ! »

Cette phrase qu'Arnaud Askoy a entendue depuis son adolescence ne suffit pas à promettre le « retour » de Jacques Brel sur scène. Brel est unique et inimitable. Cependant, ce sont bien des sceptiques, tels Pierre-Nicolas Cléré et Jacques Roques, producteurs du spectacle et admirateurs inconditionnels du grand Jacques, ou encore le musicien et arrangeur Roland Romanelli avec son complice Jean-Philippe Audin au violoncelle qui vont se laisser surprendre en croisant le chemin d'Arnaud.

Constat simple et inattendu : ça « pique ».

C'est la flamme personnelle d'Arnaud Askoy, cette charge émotionnelle, intime et généreuse, qui doit venir vous bouleverser, faire naître une magie comparable à celle de l'époque mais bien ancrée dans le présent, comme une toile impressionniste vivante.

Telle est la promesse de toute l'équipe du spectacle : « Ceci n'est pas Brel ! » aurait dit Magritte, laissez-vous faire...

Le mot des producteurs

« **Lundi 9 octobre 1978.** Je suis en seconde. Le professeur de français Georges Ambroise entre en classe avec un regard sombre. « Jacques Brel est mort ! » Nous nous regardons interloqués. Silence. Brassens, je connaissais par cœur. Nous avons tous les vinyles à la maison. Mais Brel, que chantait-il déjà ?

À la fin du cours, je sais déjà que les textes sont magnifiques. Une fois à la maison, je questionne mon père. Il sort d'un placard un magnétophone à bandes et j'écoute enfin ! Depuis ce 9 octobre, je cherche à rattraper le temps perdu et à retrouver Brel dans ses chansons, dans ses écrits, dans le souvenir de ceux qui l'ont connu.

Septembre 2019. Je suis dans le métro. J'entends la voix de Brel. Tiens, un enregistrement que je ne connais pas ! Je m'approche. **C'est Brel, mais ce n'est pas Brel. J'ai des frissons ! Il s'appelle Arnaud.**

Avec lui, j'aimerais offrir à ceux qui, comme moi, n'ont jamais vu Brel sur scène, une séance de rattrapage. » **PIERRE-NICOLAS CLÉRÉ**

« Homme d'émotion, aux talents multiples, dont émane une vraie sensibilité, habité par une modestie touchante et émouvante qui rend l'homme très attachant.

J'aime la prose d'Arnaud, lorsque sa plume, couche ses mots sur le papier, j'aime le regard d'Arnaud à travers son pinceau qui prolonge sa poésie dans la peinture, j'aime son interprétation très personnelle des écritures du grand Jacques. Entre « enthousiasme et douleur, légèreté et gravité, cohabitent avec une ferveur qui n'a rien de dupliqué. »

Dans son voyage d'initiation personnelle, il nous emmène très loin dans l'énergie des œuvres de son maître, qui nous emportent entre rêve et réalité.

L'écouter, c'est l'aimer. » **JACQUES ROQUES**

Des Stups à la scène

« Je me destinais au métier d'ingénieur en aéronautique. Après un bac scientifique, j'ai fait deux années d'école d'ingénieur mais ça ne m'a pas autant passionné que je l'avais imaginé. J'ai donc bifurqué vers une autre voie pour devenir inspecteur de police judiciaire. J'ai d'abord travaillé dans un service consacré aux affaires criminelles avant de rejoindre les Stups. Après quinze ans de bons et loyaux services, j'ai quitté la police pour devenir détective privé. Enquêtes, planques et filatures rythmaient mon quotidien. C'est d'ailleurs pendant une planque que j'ai découvert Jacques Brel et que ma vie a basculé. »

Jacques Brel, une révélation !

« J'avais loué un appartement pour une planque et, hélas, j'avais oublié ma musique chez moi ! J'ai cherché un peu partout. Il y avait un lecteur de CD avec un disque dedans. Je fais « Play ». C'était Jacques Brel ! Depuis le temps qu'on me rabâchait que je lui ressemblais ! Pourtant, je ne m'étais jamais intéressé à son œuvre. Je suis plutôt de la génération des années 80 ! Je ne connaissais que les grands standards de son répertoire comme Amsterdam ou Ne me quitte pas.

Dès les premières notes, j'ai été époustoufflé. L'orchestration, les arrangements, les paroles, l'interprétation, tout m'a immédiatement séduit ! Je l'ai écouté en boucle et, comme j'étais tout seul dans l'appartement, je me suis mis à chanter. Je me suis aperçu que ma voix se posait assez facilement sur la sienne et que son style de chanson semblait me convenir. Je me suis même enregistré avec mon téléphone portable.

Le soir-même, j'ai appelé ma mère, qui était alors plus familière du chant que moi car elle chantait dans des chorales, et je lui ai fait écouter l'enregistrement. Elle m'a demandé qui chantait et quand je lui ai dit que c'était moi, elle a été à la fois stupéfaite et éblouie. Et elle a été encore plus surprise quand je lui ai annoncé de but en blanc que je mettais fin à mon activité de détective privé pour chanter Jacques Brel. »



D'une ressemblance troublante à l'incarnation

« Conscient qu'une ressemblance physique est un point de départ mais ne suffit pas pour incarner Jacques Brel, j'ai considérablement travaillé. J'ai commencé par prendre des cours de chant avec la professeure de ma mère. Ce que je ne savais pas, c'est que ma mère lui avait demandé si j'avais du potentiel et si elle décelait en moi un vrai talent.

Apparemment, elle en était persuadée, puisque six mois plus tard, elle m'a parachuté dans un spectacle consacré à Brel sur la scène d'un petit théâtre parisien. Les débuts n'ont pas été faciles, mais j'ai deux souvenirs qui me reviennent : un festival à l'Alhambra baptisé Emergenza, puis quelques représentations chez Michou où j'incarnais Brel avant le spectacle des transformistes. Alors que je chantais parfois dans la rue ou dans le métro, la chance m'a souri station Georges V. Pierre-Nicolas Cléré, producteur, s'est arrêté, m'a écouté et m'a tout de suite proposé de me faire monter sur scène. Je suis passé de la lumière blafarde du métro à la douce chaleur des projecteurs. Évidemment, pour incarner au plus près Jacques Brel, je n'ai pas travaillé que ma voix. J'ai regardé plus de trente fois son dernier concert à l'Olympia pour m'inspirer du personnage.

J'étudiais la gestuelle pour me l'approprier. L'idée n'est pas de copier le moindre de ses mouvements, mais d'interpréter ses chansons « dans l'esprit de Jacques Brel », même s'il y a certains gestes-clés sur quelques chansons qu'il ne faut vraiment pas louer.

Quand je chante Les bonbons, si je ne tends pas la main en faisant comme si j'avais un paquet de bonbons au bout des doigts, il manquerait quelque chose. Bien sûr, je me coiffe comme lui et mon costume se rapproche fortement de celui qu'il portait à l'époque.

Quand une personne me dit : « Je n'ai pas eu l'occasion d'applaudir Jacques Brel sur scène mais ce soir, grâce à vous, j'ai eu l'impression de le voir », c'est le plus beau compliment que l'on puisse me faire ».





Un artiste complet et atypique

« Avant de chanter les chansons de Jacques Brel, je m'étais frotté à une autre forme d'art : l'écriture. Lorsque j'étais encore inspecteur de police, j'ai écrit mon premier roman policier. Mais je suis surtout très attiré par la poésie. J'ai d'ailleurs publié trois recueils et le prochain est déjà prêt. Parallèlement à ça, je fais aussi beaucoup de dessins et de peintures. Le plus étonnant, c'est que j'ai réalisé mes premiers tableaux quand j'ai commencé à chanter Jacques Brel. Comme si cela avait contribué à développer ma fibre artistique. Je fais deux à trois expositions par an, même si ça n'est pas évident car cela demande beaucoup de temps et d'investissement. Peinture à l'huile, acrylique, peinture vitrail, encre de Chine... Je touche un peu à toutes les techniques et à tous les styles, à tel point que les gens pensent parfois qu'il y a plusieurs artistes exposés alors qu'en fait, toutes les œuvres sont de moi. » (Rires)

Roland Romanelli Piano-Accordéon

« J'ai eu la chance de collaborer avec les plus grands dans ma carrière, de Barbara à Aznavour. Mais l'artiste qui me faisait rêver depuis mon adolescence et que je rêvais d'accompagner, c'était Jacques Brel. Malheureusement, il a mis fin à sa carrière avant que ce rêve ne se réalise.

Aujourd'hui, en jouant au côté d'Arnaud Askoy - qui ressemble étrangement au Grand Jacques ! - j'ai le plaisir d'explorer ce répertoire magnifique. Arnaud, lui rend le plus beau des hommages et moi, j'ai enfin la chance de réaliser ce rêve d'adolescent que je ne pensais jamais pouvoir concrétiser ».



Jean-Philippe Audin Violoncelle

« Musiciens, nous avons tous nos raisons de n'avoir pu accompagner le grand Jacques en scène. Pour ce qui me concerne, je suis simplement né trop tard. Je l'ai pourtant rencontré souvent, par bouts d'âme, si j'ose dire, en accompagnant les mêmes chansons avec Johnny Hallyday au Zénith, Juliette Gréco et Gérard Jouannest, LE pianiste et complice du grand Jacques, Serge Lama et d'autres. La nécessaire sincérité qu'imposent ses textes et leur interprétation sont les garants de moments inoubliables. Les arrangements toujours très inspirés du grand témoin du temps qu'est mon ami Roland Romanelli, et les commentaires du violoncelle sont le décor nouveau où s'exprime l'engagement de ce double troublant qu'est Arnaud Askoy. »





Jacques Brel, une vie de chansons, de rêves et de voyages

C'est à Schaerbeek, tout près de Bruxelles, le 8 avril 1929, que Jacques Brel pousse son premier cri, dans « ce plat pays » qu'il a si bien chanté. Enfant, il n'aime pas l'école, rêve d'une vie moins tranquille, plus aventureuse. « *De grisailles en silences, de fausses révérences en manque de batailles* », comme il le chantera plus tard dans *Mon enfance*, Jacques s'ennuie et déjà, il s'évade en s'inventant des histoires, en écrivant de longs poèmes et en jouant de la musique. D'abord du piano, qu'il a appris en autodidacte, en regardant et écoutant sa mère en jouer, puis de la guitare. Un instrument qu'il s'est offert à 16 ans, grâce à l'argent gagné de petit boulot en petit boulot. À ses 18 ans, son père le fait entrer dans la cartonnerie familiale où son avenir est assuré, semble-t-il, mais le jeune Jacques s'y ennuit à mourir. Quand il n'est pas derrière son bureau au service commercial, il écrit, compose et joue ses premières chansons. Il se produit sur scène dès 1950 dans des cabarets bruxellois. Dans l'un de ces établissements, il rencontre la grande Barbara avec qui il noue une amitié solide et indéfectible.

C'est en 1953 que tout s'accélère pour le chanteur. Cette année-là, il enregistre son premier 78 tours que la journaliste belge Angèle Guller, qu'il a rencontrée quelque temps plus tôt lors d'une audition, envoie à son insu à Jacques Canetti. Ce directeur artistique chez Philips, fondateur du théâtre des Trois Baudets, et incroyablement découvreur de talents est immédiatement convaincu qu'il vient d'écouter les premières œuvres d'une future vedette. Il persuade Jacques Brel de quitter sa Belgique natale pour venir à Paris. Jacques Canetti le fait débiter sur la scène des Trois Baudets et le fait participer aux tournées Radio Programme que tout le monde surnomme les tournées Canetti. Dès 1954, il lui fait enregistrer son premier 33 tours, mais c'est deux ans plus tard que Jacques Brel signe son premier succès avec *Quand on n'a que l'amour*.

Dès lors, c'est la consécration ! le chanteur enchaîne les succès : *La valse à mille temps*, *Ne me quitte pas*, *Les Bourgeois*, *Madeleine*, *Les Bigotes*, *Les Vieux*, *Mathilde*, *Les bonbons*, *Amsterdam*, *Ces gens-là...* Portés par des textes ciselés et des mélodies imparables, tous ses titres deviennent instantanément des classiques de la chanson française. Et le succès, Jacques Brel le rencontre aussi sur scène. À l'Olympia ou à Bobino, en Province et en Belgique, le chanteur triomphe partout où il passe. Il enchaîne les tournées à un rythme effréné, donnant parfois plus de concerts qu'il n'y a de jours dans l'année. Pourtant, alors au sommet de sa gloire, Jacques Brel décide d'arrêter les tours de chant. En octobre 1966, à l'Olympia, il fait ses adieux « officiels » devant une salle pleine à craquer qui hurle « Ne nous quitte pas ! ». Le 16 mai 1967, il donne son tout dernier récital, à Roubaix. Il ne remontera plus jamais sur scène...

S'il ne se produit plus en concert, Jacques Brel continue toutefois à écrire et à chanter, notamment *La chanson des vieux amants* et *Vesoul*. En 1968, il adapte en français la comédie musicale *L'homme de la Manche*, où il tient le rôle principal, celui de Don Quichotte, au côté de Dario Moreno qui, lui, joue Sancho Panza. Il se consacre également au cinéma, avec un premier rôle dans *Les risques du métier*, puis dans *Mon oncle Benjamin*, *L'emmerdeur* et *L'aventure, c'est l'aventure* de Claude Lelouch. Il réalise deux films, tout d'abord *Franz*, en 1971, où il partage l'affiche avec son amie Barbara, puis *Le Far West*.

Toujours en quête d'horizons nouveaux, Jacques Brel quitte l'Europe le 24 juillet 1974 pour un périple de trois ans autour du monde. Mais diminué par un cancer du poumon qui le ronge à petit feu, il met fin à son tour du monde et s'installe sur l'île d'Hiva Oa, dans l'archipel des Marquises. Malgré la maladie, il revient en France pour enregistrer son ultime album, *Les Marquises*, avant de repartir pour son petit paradis. Rattrapé par le cancer, Jacques Brel revient en France pour se faire soigner, mais il succombe à une embolie pulmonaire massive le 9 octobre 1978, à l'âge de 49 ans. Selon ses dernières volontés, il repose au petit cimetière marin d'Atuona, sur l'île d'Hiva Oa qu'il aimait tant.

Ils ont chanté Brel

Icône de la chanson française, repris par de nombreux artistes hexagonaux, Jacques Brel a aussi inspiré bon nombre de chanteurs et chanteuses internationaux. La plus reprise de toutes ses chansons en anglais est sans aucun doute *Ne me quitte pas*, rebaptisée *If you go away*.

Shirley Bassey, Frank Sinatra, Ray Charles, Nana Mouskouri, Barbra Streisand, Tom Jones, Cyndi Lauper, Nina Simone... Impossible de tous les citer tant la liste est longue. La mythique Marlene Dietrich l'a même interprétée en allemande, sous le titre *Bitte geh nicht fort*. Quand on a que l'amour, devenue *If we only have love* dans la langue de Shakespeare, figure quant à elle au répertoire d'Olivia Newton-John, de Shirley Bassey, de Barry Manilow et de Dionne Warwick.

Plus étonnant, David Bowie qui avait une passion pour Jacques Brel, a adapté en anglais *Amsterdam* sous le titre *Port of Amsterdam*, tandis que le groupe Nirvana a enregistré une version très rock'n'roll de sa chanson *Le moribond* devenue *Seasons in the sun*.

Quant à Marc Almond, chanteur du groupe Soft Cell, il a consacré un album entier aux chansons de Jacques Brel. Sobrement intitulé *Jacques*, ce disque regroupe douze reprises en anglais.

Autant de preuve de la dimension internationale du « Grand Jacques » !



Quelques infos :

Jamais de rappel pour Brel

Jacques Brel ne revenait jamais sur scène pour un rappel à la fin de ses concerts. Il détestait cette habitude. « Demande-t-on à deux boxeurs qui s'en sont mis plein la gueule pendant quinze rounds d'en faire un petit seizième pour le plaisir ? » aurait-il même déclaré pour justifier cette position rarissime dans le monde du spectacle. Même le soir de son concert d'adieu à l'Olympia, le chanteur n'a pas cédé. Certes, face à la standing ovation qui a duré plus de vingt minutes, le chanteur est revenu sept fois saluer son public sur scène, en sueur et vêtu d'une robe de chambre, mais il n'a pas chanté de chanson supplémentaire.

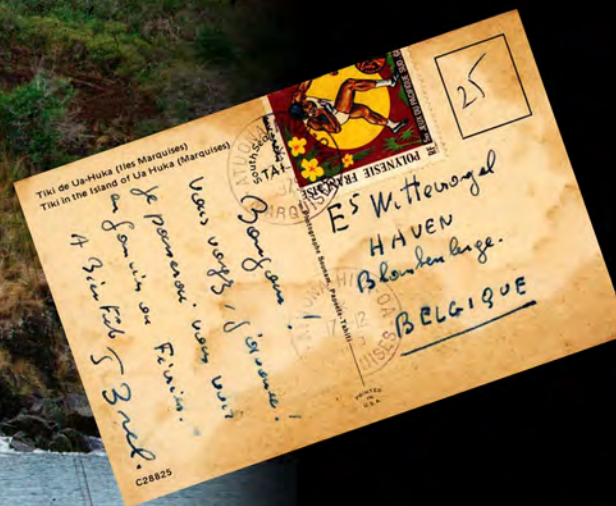
**Jacques Brel,
c'est 25 millions
d'albums vendus !**

Jacques et Johnny

Jacques Brel était très ami avec un autre monstre sacré de la chanson française : Johnny Hallyday. « C'est le plus grand interprète que je connaisse. Il m'a donné l'envie de se servir des textes pour envoyer des sentiments aux gens », disait de lui notre Johnny national, confiant également que c'était le seul chanteur qui l'ait fait pleurer dans une salle. Plus étonnant, le rockeur a raconté qu'il n'était pas rare qu'ils partent tous les deux pour une petite escapade dans les airs : « On s'est vus pendant très longtemps, il venait avec son petit avion me chercher en tournée, il m'emmenait dans un restaurant manger à midi, il me ramenait à mon spectacle le soir... On était très proches ».



L'Askoy, un bateau de légende



Lorsqu'il projette de faire le tour du monde en bateau, Jacques Brel a bien sûr de solides notions de navigation, mais il n'a pas encore l'embarcation qui va lui permettre d'accomplir son rêve d'évasion. Ce n'est qu'après de multiples recherches qu'il trouve la perle rare : un voilier de 20 mètres et 40 tonnes baptisé l'Askoy. C'est alors le plus gros voilier jamais construit en Belgique. Le 24 juillet 1974, Jacques Brel quitte le port d'Anvers en compagnie de sa fille France et de sa compagne Maddly. Il rejoint d'abord les Canaries, puis les Açores, avant de devoir mettre provisoirement un terme à son voyage, le temps de subir une lourde opération pour soigner son cancer du poumon. Bien qu'affaibli par la maladie, le chanteur ne renonce pas à son périple et il reprend la mer à la fin de l'année 1974, en direction de la Martinique, qu'il atteint en janvier 1975. Après quelques mois de navigation d'île en île dans les Antilles, il franchit le canal de Panama et part à l'assaut de l'Océan Pacifique. Sur les conseils de sa compagne, Jacques Brel, très diminué, accepte toutefois de renoncer à son projet de tour du monde et pose ses valises sur l'île d'Hiva Oa, dans les Marquises. Il vend l'Askoy à un couple d'américains en voyage de noces, s'assurant ainsi que son voilier continuera à naviguer. Par la suite, le bateau change plusieurs fois de propriétaire, avant de voguer jusqu'en Nouvelle-Zélande où il fait naufrage pendant une violente tempête.

La renaissance de l'Askoy

Laisse à l'abandon après son naufrage, le fier voilier est devenu une épave pourrissant sur une plage. Mais c'était sans compter sur la détermination de Piet et Staf Wittevrangel, deux maîtres voiliers aussi passionnés par leur métier que par Jacques Brel, qui ont rapatrié l'Askoy en Belgique en 2008. Il faut dire que les frères Wittevrangel ont un lien très particulier avec ce bateau et leur illustre propriétaire : en effet, c'est chez eux que Jacques Brel a acheté les voiles de son yacht avant de partir pour son tour du monde. Pendant son périple, il leur a fréquemment donné des nouvelles en leur envoyant des cartes postales.

Les deux frères créent une fondation, Save Askoy II, afin de récolter des fonds pour financer la rénovation du bateau. Arnaud Askoy qui a choisi son nom de scène en référence au voilier, donne également plusieurs concerts au pied du deux-mâts pour aider au financement. Patiemment, et avec l'aide de plusieurs passionnés, Piet et Staf remettent l'Askoy en état : coque, mâts, gouvernail, voiles, cabines, moteur... le travail est titanesque. Les frères Wittevrangel poussent même le détail jusqu'à repeindre la coque en rouge et bleu, comme elle l'était du temps de Jacques Brel.

Après toutes ces années de dur labeur, le travail des frères Wittevrangel va enfin être récompensé : prochainement, l'Askoy sera remis à l'eau à Blankenberge proche de Zeebrugge. Même s'ils sont déjà très heureux de voir ce projet fou s'accomplir, il restera à Piet et Staf Wittevrangel un rêve ultime à réaliser dans quelques années : effectuer le même voyage que Jacques Brel jusqu'aux Marquises.



lapromessebrel.com



/LaPromesseBrel



Demande d'informations :

contact@artcoscene.com & 06 11 01 67 84

Rédaction : Cédric Choukroun. Texte additionnel : François Marzynski

Graphisme : Absolument Culte ! Sauf couverture : Mathias Delfau

Crédits photographiques : P1, P2, P4-5, P6-7, P9, P16 : Sandrine Mulas / Hans Lucas. P8 : Gérard Ledig.
P10 : Spaarnestad Photo / Bridgeman Images. P13 : AGIP / Bridgeman Images. P3, P12, P14-15 : D.R.